

Le mot du Doyen

Je suis heureux de vous proposer ce deuxième numéro de notre newsletter. Comme vous pouvez le constater, nous avons respecté la promesse d'une publication trimestrielle et je félicite tous ceux qui ont permis cette réalisation.



L'actualité a encore été très riche pour notre faculté en ce début d'année. 2018 est une année importante : elle verra les élections des vice-doyens et du doyen, le renouvellement de nos conseils, la mise en place de la nouvelle offre de formation accompagnée du remplacement de « admission post-bac » par « parcoursup », la fin du déménagement de l'IJL sur le site ARTEM et je l'espère le recrutement d'un programmeur pour étudier de plus près la réoccupation des espaces libérés. La newsletter sera bien sûr un outil intéressant pour communiquer sur ces différents points. Je vous souhaite en attendant une très bonne lecture.

Stéphane Flament

Fête de la science

A l'occasion de la fête de la science, la FST a organisé pour la deuxième année consécutive un village des Sciences sur le campus Aiguillettes les 13 et 14 octobre 2017. Les avancées des recherches menées dans les laboratoires localisés principalement sur le campus Aiguillettes ont été présentées de façon inventive et ludique. Cela s'est fait au travers de 32 stands dédiés aux démonstrations et de 4 conférences. Toutes les disciplines ont été couvertes avec des sujets d'actualité susceptibles d'avoir des applications dans notre quotidien. Le vendredi, 1850 élèves de 4 écoles, de 13 collèges et de 14 lycées de l'académie, dont Creutzwald et Metz pour les plus éloignés, ont été accueillis. Le samedi, le grand public est venu en famille le plus souvent, pour écouter les conférenciers ou regarder les animations. Petits et grands ont pu facilement trouver leur bonheur et il y en avait pour tous les âges. Des étudiants se sont investis pour l'accueil du public et pour certaines démonstrations. Un enseignant du secondaire nous a dit : « Concernant les ateliers mathématiques, les élèves ont adoré car ils étaient acteurs. J'y emmènerai d'autres classes les années à venir avec plaisir ». Cette manifestation a donc connu un grand succès et rendez-vous est pris pour les 12 et 13 octobre 2018.



Concours photo

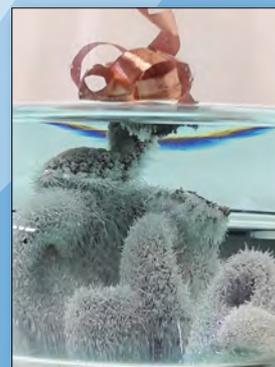
Dix étudiants et sept enseignants-chercheurs ont participé à la deuxième édition du concours photo organisé par la Faculté des Sciences et Technologies. Cette année, il était intitulé « décore ta fac » et une application avait été mise au point pour candidater en ligne. Le jury a sélectionné 11 des 34 clichés qui avaient été déposés.



C'est le cliché intitulé «Forficule» proposé par Nadège Touche, Maître de Conférences au département Neurosciences et Biologie Animale, qui a reçu le premier prix.



Le cliché intitulé «Arbre de Diane», proposé par Thomas Girardet, étudiant en 2ème année de Master de Chimie, a reçu le 2ème prix. Les 9 autres clichés ont également été récompensés et tous ont fait l'objet d'un agrandissement



pour décorer les locaux de la Faculté. Bravo à tous et rendez-vous en 2018 pour la 3ème édition...

Le label CMI-BSE

Les Coursus Master en Ingénierie (CMI) sont encore peu connus. Ils utilisent une pédagogie innovante, basée sur l'autonomie et l'auto-évaluation, qui amène les étudiants à devenir acteurs de leur formation et les prépare aux métiers de l'ingénierie.

A la FST, cinq étudiants ont suivi ce cursus particulier en Biologie, Santé, Environnement (BSE) et se sont vu remettre le label à Toulouse le 12 octobre.



Trois d'entre eux ainsi qu'une étudiante en troisième année ont accepté de partager leurs impressions sur ce parcours. Alice, Julie, Laura et Véronica nous parlent du CMI-BSE ainsi que Bertrand Aigle, directeur des études et Pascal Reboul, membre de l'équipe de pilotage.

Le label CMI est délivré par le réseau FIGURE pour « Formation à l'Ingénierie par des Universités de Recherche », réseau national coopératif d'universités autonomes proposant les CMI (dont l'Université de Lorraine). Il existe 120 labels CMI en France, répartis dans 28 universités. Ce type de formation est né d'un constat fait par les entreprises : un déficit d'ingénieurs spécialistes. L'objectif a donc été de monter des formations ciblées avec un fort appui de la recherche.

Le CMI-BSE s'appuie sur une formation en 5 ans. Les étudiants sont inscrits en Licence Sciences de la Vie puis en master BIOMANE (domaine de la microbiologie et de la nutrition) ou en master BSIS (domaine de l'ingénierie moléculaire). Le programme du CMI-BSE combine les enseignements classiques de licence et de master avec des enseignements scientifiques renforcés et un nombre d'heures important d'enseignements d'OSEC (ouverture socio-économique et culturelle) coordonnés par Martine Paindorge. Ils consistent en trois axes :

Un renforcement linguistique important en anglais (20h par semestre). Ces cours sont « autodirigés » ce qui signifie que les étudiants travaillent en autonomie sur une thématique donnée, grâce à un carnet de bord. Par la suite, ils s'entretiennent en « one to one » avec leur enseignant qui peut alors apprécier leurs progrès et corriger leurs erreurs.

Un axe de développement personnel basé sur la compréhension écrite et orale. Ces enseignements concernent la rédaction/compréhension de comptes rendus et d'articles scientifiques ainsi que des notes de synthèse, en français et en anglais. Il comporte également une part d'enseignements culturels.

Les stages en entreprise et en laboratoire ainsi que le projet professionnel viennent s'inscrire dans cet axe de développement personnel. Les étudiants bénéficient en M2 d'entretiens réels avec d'anciens cadres et DRH de l'APEC. Au total, au moins 46 semaines de stage sont réalisées sur les 5 ans. En L1 c'est un stage de découverte de l'entreprise. Le suivant a lieu en troisième année puis il y a un stage par année de master. Un semestre d'étude à l'étranger en L3 est aussi effectué.

Une ouverture sur le monde socio-économique s'appuyant sur des intervenants professionnels tels que des experts comptables ou des responsables des ressources

humaines qui apportent un aspect très concret. Des fondements en macroéconomie sont également donnés en Master. Cela permet d'avoir les bases nécessaires au regard des futures fonctions qu'occuperont les étudiants.

Les étudiantes diplômées en 2017 confient avoir souvent eu l'impression d'être un peu « à part » des autres étudiants, du fait de leur petit groupe. Leur importante charge de travail ne leur laissait pas forcément le temps de participer à la vie étudiante du campus et les échanges lors des cours, TD ou TP avaient lieu essentiellement et logiquement entre eux. Cependant, le fait d'être en groupe restreint constitue aussi une force. Cette cohésion se retrouve également dans leur façon de travailler, avec méthodologie et efficacité. Comme elles ont plus d'heures de cours, il est important pour elles de terminer les TP et TD sur place et de ne pas avoir de travail à terminer à la maison. De plus, les cours de management de projets aidant, elles ont appris à s'organiser rapidement, désigner un chef de projet, attribuer une fonction à chacune et ainsi se partager le travail. L'organisation et la capacité à gérer une charge de travail importante est un point fort du CMI et aujourd'hui ces compétences sont utiles dans leur travail.

Le CMI-BSE forme des cadres pour le domaine de la R&D et de l'innovation visant principalement l'industrie agro-alimentaire, l'industrie pharmaceutique et cosmétique, le secteur de l'environnement, celui du diagnostic médical et les biotechnologies. Les diplômés peuvent occuper des postes tels qu'ingénieur recherche et développement, chef de projet en bureau d'études ou consultant.

Les étudiants peuvent également s'orienter vers les métiers de la recherche dans le cas d'une poursuite en doctorat. C'est le cas de Veronica et Laura. Elles travaillent toutes les deux au Laboratoire de Chimie Physique et Microbiologie pour les Matériaux et l'Environnement

(LCPME).

Quant à Julie, elle a obtenu un poste en CDD sur la plateforme de virologie du LCPME.

Leur camarade Anaïs, la cinquième diplômée labélisée en 2017, a été recrutée en tant qu'ingénieur chez Mérieux NutriSciences.

L'admission se fait sur dossier et entretien. Des prérequis et un bon niveau sont nécessaires dans les matières scientifiques. L'étudiant peut choisir le cursus CMI sur parcoursup mais il peut encore choisir le CMI au cours de la première année de licence.

L'admission peut également avoir lieu en L2 et en L3 mais l'étudiant doit justifier de la compatibilité dans sa formation antérieure.

Une association étudiante (AECMI pour association des étudiants CMI BSE) a été créée en 2014. Elle organise des événements et des soirées pour financer son développement. Un tutorat a également été mis en place depuis un an où. L'AECMI participe de façon très active à la promotion du CMI BSE.

Fin 2016, une fédération nationale CMI France a vu le jour et regroupe l'ensemble des associations étudiantes CMI. Son objectif est de favoriser les échanges entre étudiants des différents CMI, d'encourager l'organisation d'événements et de faire rayonner le CMI auprès des entreprises et des lycéens. Pour en savoir plus, vous pouvez vous renseigner sur le site de CMI France ou sur le site AECMI.

Les effectifs sont en légère mais constante augmentation depuis 2014. Avec désormais les premières insertions professionnelles et la satisfaction des entreprises accueillant les stagiaires, le CMI commence à gagner en notoriété.

L'équipe enseignante a d'ores et déjà présenté son dossier pour obtenir une nouvelle accréditation. Retrouvez la page dédiée au label CMI-BSE sur le site de la FST : <http://fst.univ-lorraine.fr/formations/cmi-biologie-sante-environnement>

Sports en Sciences 2017

La deuxième édition du tournoi Sports en Sciences s'est tenue du 13 au 18 novembre au gymnase des Aiguillettes. A l'instar de l'année précédente, les équipes se sont affrontées après les cours en volley-ball, basket-ball et badminton avec l'ambition de décrocher la victoire. On peut noter un intérêt accru pour cette compétition puisqu'en 2016 le tournoi réunissait 106 participants répartis en 9 équipes, alors que cette année nous sommes passés à 170 participants répartis en 14 équipes composées d'étudiants et de membres du personnel. Pour cette nouvelle édition, les noms des équipes étaient toujours aussi évocateurs comme les « biotomates » ou les « microbio » faisant écho à leurs formations, ou à l'inverse sans rapport particulier et non sans une touche d'originalité. Citons par exemple les « salade tomate oignons » et les « sushi crew ». La cérémonie de remise des prix a eu lieu le 11 décembre à la FST. Le doyen Stéphane Flament a adressé ses remerciements, tout d'abord à l'équipe de direction pour l'organisation, au SUAPS pour le prêt du matériel et du gymnase, à l'université de Lorraine pour le co-financement et enfin à Décathlon Houdemont qui a offert des bons d'achats. Le Master FAGE a (encore) été à l'honneur cette année puisque les deux premières places du podium ont été remportées par deux équipes de cette formation : FAGINATOR (1er) et SALA KISS (2ème). Les Rock Trotter

ont complété le podium. Outre la coupe remise aux vainqueurs, les 3 premières équipes ont été médaillées et tous les participants ont reçu en souvenir de cet événement un sac à dos portant le logo de la faculté. Le trophée des meilleurs supporters a été décerné aux « Sushi Crew » tandis que la récompense pour les tenues les plus originales a été adressée aux « Biomaillards ». C'est sous les applaudissements et les cris distinctifs de chaque équipe qu'ont été distribuées les différentes récompenses. La cérémonie s'est achevée dans une ambiance conviviale et festive autour de jus de fruit et de pâtisseries confectionnées par les participants. Ce fut l'occasion d'échanger et de faire le bilan de cette manifestation qui aura, cette année encore, motivée de nombreux participants. Rendez-vous en novembre 2018 pour savoir si le Master FAGE restera indétrônable...

Classement du tournoi Sports en Sciences 2017

14	CMI
13	Bureau du Simple Repos
12	Biotomates
11	Phoques d'Artree
10	Microbio
9	CPU
8	Salade Tomates Oignons
7	Incognitos
6	Bases Fortes
5	Sushi Crew
4	Biomaillards
3	Rock Trotter
2	SALA KISS
1	Faginator



Remises de diplômes de Licence Physique parcours intégré SAAR-LOR-LUX

Vendredi 24 novembre s'est tenue à la FST la cérémonie de remise des diplômes de Licence pour les étudiants ayant suivi le cursus intégré de physique SAAR-LOR-LUX. L'occasion de revenir sur cette formation enrichissante, notamment au regard de la qualité des enseignements qui y sont dispensés mais également pour son ouverture européenne et ses échanges culturels et linguistiques. Le parcours est coordonné entre trois universités : celle de la Saare, celle du Luxembourg et l'université de Lorraine.



La cérémonie de remise des diplômes a commencé par les félicitations du professeur Henkel, responsable de ce Cursus Intégré trinational de Physique et ancien directeur du Centre Franco-allemand de Lorraine (CFALOR). Il a notamment souligné l'enthousiasme et la détermination dont ils ont fait preuve tout au long de ce cursus et a salué leur mérite. C'est avec beaucoup de fierté qu'il a remis, face aux parents et proches des jeunes diplômés, le précieux parchemin, aboutissement de 3 ans de travail et d'études.

« C'est une véritable richesse non seulement pour les étudiants mais également pour la communauté scientifique et les enseignants. »

C'est ensuite au tour du professeur Espinosa, vice-doyen, de prendre la parole et, au nom de la faculté, de féliciter les étudiants pour leur réussite en rappelant que ce cursus est une formation que la FST soutient très fortement. En effet, outre l'aspect pédagogique il souligne la mobilité qui caractérise cette formation et rappelle que cela est désormais dans « l'air du temps » d'étudier à

l'international. Le fait d'être confronté à différents publics, dans différentes langues, avec différentes manières d'apprendre et de travailler permet de se remettre en question et d'être perpétuellement en quête d'amélioration.

C'est ensuite le Dr Hugo Tschirhart, post-doctorant au Luxembourg et représentant du professeur Schmidt, responsable luxembourgeois du cursus intégré, qui s'est exprimé.

Sarah Hermes, étudiante en première année de cette formation, a pris la parole et à l'égard de cet échange interculturel elle choisit de le faire en allemand.

La cérémonie s'est achevée par un pot afin de célébrer la réussite des nouveaux diplômés. Ce fut l'occasion d'échanger plus particulièrement avec les étudiants de 1ère année afin de connaître leur ressenti après les premiers mois. Ils sont cette année originaires de France, Belgique, Luxembourg, Italie et même de Nouvelle Calédonie. La plupart ont eu connaissance de cette formation par le bouche à oreille : amis, étudiants ou professeurs de lycée.

« La plupart des étudiants sont d'ores et déjà embauchés avant la fin de leur parcours. »

Tous s'accordent à dire que la petite taille de la promotion est également une force. Autour de 6 à 8 étudiants, ils passent alors 3 ans ensemble dans les différents pays, ce qui crée une entraide et une cohésion de groupe qui se ressent lors de cette cérémonie. A la fin de leur diplôme de Master ou de leur doctorat, les diplômés n'ont en général que l'embaras du choix pour obtenir un poste. La plupart sont d'ailleurs embauchés avant la fin de leur parcours, leur mobilité et leur multilinguisme y étant pour beaucoup. Ils occupent des postes aussi bien dans l'un des trois pays partenaires mais également en Angleterre ou aux États-Unis. Ils travaillent aujourd'hui au Bureau Européen des Brevets de Munich, au centre d'études de Cadarache (qui est le plus grand centre de recherche et développement en Europe sur l'énergie nucléaire), à l'université de Cambridge, à l'institut polytechnique de l'Etat de Virginie ou encore à l'école internationale supérieure d'études avancées de Trieste en Italie. La nouvelle vague d'entretiens d'admission pour la rentrée 2018 est déjà en cours.

Nouveaux équipements pédagogiques

Chaque année, à l'occasion d'un appel d'offres « formations innovantes » conjoint de la région Grand Est et de l'Université de Lorraine, il est possible de proposer de l'investissement en matériel pédagogique de pointe. En 2017, seule l'UL a doté cet appel d'offres. Le co-financement apporté par la FST a permis l'acquisition de plusieurs équipements. Parmi ceux-ci, deux bancs d'essais de machines électriques ont été acquis et implantés dans la salle de travaux pratiques d'électrotechnique du bâtiment ATELA.



Les caractéristiques de ces nouveaux bancs sont les suivantes :

Le premier comporte une machine asynchrone à bagues et 2 moteurs à courant continu d'une puissance de 3kW chacun. Il dispose d'un capteur de couple dynamique et d'un capteur de vitesse.

Le second comporte une machine synchrone à pôles saillants et 2 moteurs à courant continu d'une puissance de 3kW chacun, également munis de capteurs de couple et de vitesse.

Ces bancs d'essais sont utilisés pour plusieurs formations du secteur MIAE : Licence SPI (L3), Licence professionnelle EGER, Licence professionnelle HTA/BT, Master I2E2I spécialité Energie Electrique. Cet équipement va permettre la formation d'une centaine d'étudiants chaque année. L'objectif est de confronter les modèles théoriques aux relevés expérimentaux. Nos étudiants vont maintenant avoir accès à du matériel performant et de qualité.

Olympiades de Physique

Le 6 décembre 2017, La Faculté des Sciences et Technologies de Vandœuvre-lès-Nancy a accueilli la finale inter-académique des 25^e Olympiades de Physique du Grand Est. L'événement a été organisé par l'Institut Jean Lamour et la Section lorraine de la Société Française de Physique présidée par Hélène Fisher (Institut Jean Lamour, FST). Ce fut une journée ludique, conviviale et enrichissante, notamment pour les lycéens qui exposaient le fruit de leur travail, avec l'envie de décrocher leur passeport pour la finale.

Rappelons qu'il s'agit d'un concours scientifique expérimental qui s'adresse à des lycéens. Ils composent des petites équipes encadrées par un ou deux professeur(s), en liaison éventuelle avec un laboratoire ou une entreprise.

Ils choisissent librement un projet sur lequel, durant 2 années, ils vont pouvoir expérimenter, tester, réessayer et laisser s'exprimer leur talent. Des jeunes qui démontrent donc leur intérêt et leur curiosité pour la science.

Hélène Fischer le rappelle, la particularité du concours est qu'il est totalement expérimental et que les participants peuvent donc travailler de manière ludique sur le sujet qu'ils souhaitent, expliquant un phénomène du quotidien. Pour eux, c'est une manière très intéressante d'apprendre en se faisant plaisir.

Ce sont donc dix groupes qui ont présenté leurs travaux portant sur des thèmes scientifiques expérimentaux devant un jury composé d'enseignants et d'universitaires. Neuf d'entre eux représentaient des établissements des académies de Nancy-Metz et de Strasbourg et un autre groupe représentait le lycée français de Beyrouth au Liban.

Le jury a apprécié l'engagement des lycéens et notamment la variété des thèmes abordés : faire tourner un moteur électrostatique sans apport d'énergie courante grâce à l'effet piézoélectrique, faire retomber une bouteille d'eau à la verticale à tous les coups, pourquoi les éoliennes ont 3 pales ou encore expliquer la vitesse atteinte dans un toboggan à eau. Autant de sujets du quotidien



expliqués par la science.

Le jury a notamment salué le travail avancé des équipes, au regard de leurs emplois du temps et autres activités de lycéens. En effet, ils ont investi beaucoup de temps et d'énergie dans leur projet et leur enthousiasme est manifeste au moment de présenter l'aboutissement de leurs efforts.

En fin d'après-midi, les participants accompagnés de leurs professeurs et des membres du jury, se sont rendus au campus ARTEM, où Hélène Fischer a commenté son exposition «MAGNETICA, une exposition attirante».

La cérémonie de remise des prix s'est tenue à l'école des Mines de Nancy, inaugurée par le doyen de la Faculté des Sciences et Technologies, Stéphane Flament accompagné de Thierry Belmonte, futur directeur de l'Institut Jean Lamour.

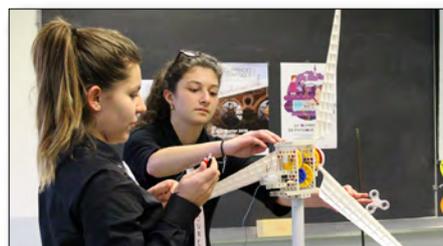
Après délibération, le jury présidé par Christophe Chatelain, enseignant-chercheur (Institut

Jean Lamour, FST), a désigné les 5 lauréats qui auraient la chance de participer à la finale nationale à Toulouse les 2 et 3 février 2018.

Ce sont les équipes de Fameck avec leur projet « MBFC, comment réussir à tous les coups » démontrant comment faire retomber une bouteille à la verticale à coup sûr, Saint-Avoid avec le projet « 8"32 : record à battre » qui décrit le mouvement du nageur et la vitesse atteinte dans les toboggans à eau, Verdun avec le projet « Repérage de l'artillerie par le son, Verdun 1915-1917 » qui permet de comprendre le repérage par le son des batteries ennemies pendant la guerre, Strasbourg avec le projet « Electricité par la mélanine » qui tente de quantifier et utiliser la chaleur dégagée par la mélanine et Altkirch avec le projet « Pause-café et petit beurre » qui étudie les conditions optimales pour tremper un biscuit sucré dans une boisson chaude.

Cette journée riche échanges et en enseignements s'est terminée par un cocktail au milieu de l'exposition.

La finale du concours s'est tenue les 2 et 3 février à Toulouse sur le campus de l'INSA (l'institut national de sciences appliquées de Toulouse). Les quatre lycéennes de Fameck, qui représentaient le Grand Est ont reçu un prix sur les six premiers prix. Leur machine à bottle Flip (dispositif consistant à faire retourner une bouteille d'eau en plastique et à la faire retomber verticalement) qui avait déjà séduit le jury à la FST, a également fait son effet lors de la finale.



Rencontres GPRE

La deuxième édition de la journée de rencontre entre actuels et anciens étudiants du master GPRE (Géosciences : planète ressources et environnement) s'est déroulée le vendredi 19 Janvier. Ce fut l'occasion pour les étudiants de s'informer sur les débouchés et d'imaginer quelle pourrait être leur carrière dans les domaines d'activité liés à la géologie.

Alexis De Junet et Anne Poszwa, Maîtres de Conférences (laboratoire LIEC, FST) ainsi que Bernard Lathuillière (Géoressources, FST), directeur du département de Géosciences, ont encadré ces rencontres. Une dizaine d'intervenants ont exposé leur parcours universitaire et professionnel dans des domaines très variés.

Louis Kirch, manager foncier et environnement chez GSM, a parlé du secteur des granulats (2ème ressource la plus exploitée au monde après l'eau). Même si le secteur a subi une crise, il est en phase de reprise. Il y aura toujours besoin de découvrir de nouvelles carrières et de les exploiter. Il précise également que cette activité est propre aux grands groupes. C'est donc vers ces derniers qu'il faut se tourner pour postuler dans ce secteur.

Être mobile peut également être un réel atout et emmener vers des parcours professionnels incroyables. C'est notamment le cas de l'Olivier

Cardon, chef de projets nouveaux et Sandrine Cardon-Cinelu qui travaille au service pétrographie. Leur mission chez AREVA consiste principalement à rechercher de l'uranium. Tous deux ont été recrutés avant la fin de leurs études à la FST. Ils avaient déjà voyagé lors de leur thèse, en Roumanie, en Ukraine et au Brésil. Ils ont continué de voyager ensemble dans le cadre de leur travail. Ils ont appris le management d'équipe sur le tas. Outre la possibilité de vivre dans plusieurs pays, de s'ouvrir à de nouvelles cultures et de nouvelles langues, l'avantage de l'expatriation est également financier ; tous les frais sont pris en charge : déplacements, vie sur place, scolarisation des enfants en école française ainsi qu'une majoration de salaire jusqu'à 50% au Niger par exemple.

Il ne faut pas négliger l'apprentissage de l'anglais. Le diplôme préparé n'est pas un master de langues. C'est donc à l'étudiant de se perfectionner en plus des cours s'il souhaite avoir plus d'opportunités. L'importance de la thèse a également été mise en avant pour travailler à l'étranger : cela changerait positivement la manière dont on est perçu.

Tatiana Ballestriero accueille régulièrement des stagiaires chez BEPG et porte son attention sur la qualité du CV et un certain degré de connaissance de l'entreprise.

La plupart des anciens étudiants

ont également mis l'accent sur l'importance de savoir rédiger un rapport et présenter ses recherches. Ils ont rappelé que derrière les pages rédigées sur leur travail, il peut y avoir un financeur de projet, un décideur, et donc il faut également savoir adapter le contenu au lecteur.

Pour tous, les compétences s'acquièrent avec l'expérience. Petit à petit, le réseau se crée au travers des stages et également des rencontres faites lors de ces journées. C'est ce réseau qui, par la suite, peut offrir de nombreuses opportunités. Il peut notamment permettre d'opérer un changement de carrière, à l'instar de Julien Bichain qui est passé de compétences géotechniques au domaine du génie civil. Il rappelle également que s'il est difficile pour le jeune diplômé de trouver un emploi, il est aussi difficile pour l'entreprise de trouver un profil. C'est pourquoi il faut cibler ses recherches par rapport à son propre profil et ses envies professionnelles et mettre en valeur ses compétences. La candidature est ainsi plus percutante pour l'employeur. La qualité du CV est donc primordiale.

Tous les anciens étudiants ont souligné l'importance de savoir saisir les opportunités, d'élargir ses horizons et ses champs de recherche, d'être curieux et d'être mobile. Ils ont aussi salué la qualité des enseignements du master GPRE, tout particulièrement les sorties terrain et les interventions de professionnels. Toutefois, plusieurs ont noté le manque d'une partie management et gestion d'entreprise.

Alexis De Junet a clos cette journée riche en échanges. Il a rappelé les conseils fondamentaux donnés aux étudiants : garder un esprit critique et curieux, cibler ses recherches tout en restant ouvert aux opportunités, savoir se valoriser, mettre en avant ses compétences avec précision et se renseigner en amont sur l'entreprise, ce qui montre une curiosité et un intérêt qui peuvent être payants.

Si vous souhaitez en savoir plus sur les métiers accessibles après le master GPRE : <http://fst.univ-lorraine.fr/node/273>



Journée nationale des « cordées de la réussite »

La journée nationale des cordées, rendez-vous désormais incontournable entre enseignants-chercheurs et lycéens, s'est déroulée le mardi 13 février 2018. La Faculté des Sciences et Technologies a accueilli les élèves de seconde des lycées lunévillois Ernest Bichat et Boutet de Monvel ainsi que quelques élèves de première STI2D (sciences et technologies de l'industrie et du développement durable). Ils ont pu observer, manipuler, expérimenter et découvrir différentes disciplines au travers d'expériences, de jeux et de conférences.



L'après-midi de découverte a commencé par l'accueil du doyen dans l'amphithéâtre 5. Monsieur Flament a présenté le campus aiguillettes, les parcours possibles à la faculté, ainsi que la vie associative et étudiante.

À l'instar des années précédentes, plusieurs ateliers ont été proposés. Ils étaient au nombre de 11, répartis dans l'atrium et dans certaines salles de TP pour ceux qui nécessitaient un matériel spécifique. Ainsi l'on pouvait retrouver des ateliers tels que « l'informatique sans ordinateur », « récréations mathématiques » ou encore « destination productive ». Ce dernier qui se tenait à l'AIP concernait les domaines de la productique et de la robotique et il a suscité beaucoup d'intérêt et d'enthousiasme.

Certains élèves qui ne se destinent pas forcément à des études universitaires ou scientifiques mais qui participent malgré tout à cet évènement nous



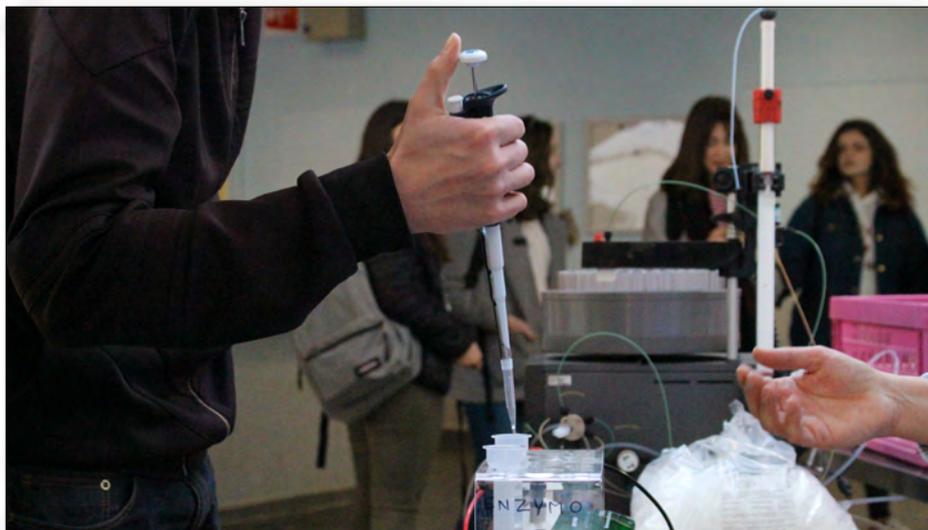
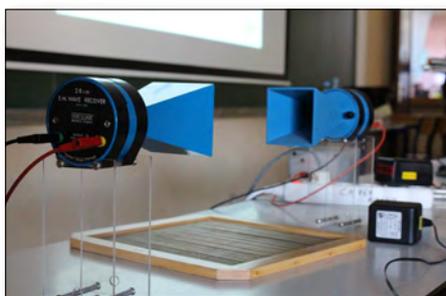
ont dit ne pas regretter d'être venus, intéressés et surpris par ce qui leur avait été proposé. Ce fut le cas de certains élèves qui avaient participé à l'atelier « microbiologie dans notre environnement » qui voulaient devenir médecin, kinésithérapeute ou encore sage-femme. Tous ne feront pas d'études scientifiques mais ils auront eu un aperçu de ce que pouvait être l'enseignement supérieur.

Les élèves ont aussi pu assister à une des deux conférences proposées : « Quelques nouvelles en provenance

du cosmos » réalisée par Christophe Chatelain et « La supraconductivité » présentée par Hélène Fischer.

Soulignons que les élèves ont été plus nombreux que les années précédentes et ont témoigné d'un réel intérêt.

Grâce aux enseignants-chercheurs qui ont à nouveau répondu présents et à l'implication d'Emmanuelle Moussier et de son équipe, nous pouvons dire que cette journée nationale a une fois encore été une réussite...



Journée Portes Ouvertes

Le samedi 17 février, la Faculté des Sciences et Technologies a ouvert ses portes aux futurs étudiants, lycéens, parents et tous ceux qui désiraient en savoir plus sur le large éventail de formations proposées par la FST : informatique, biologie, mathématiques, textile, automatique, ingénierie... Retour sur cette journée de découverte des formations. Cette année encore, les enseignants et membres du personnel se sont mobilisés pour renseigner, orienter et répondre aux questions de chacun. Les étudiants et leurs associations se sont également investis pour assurer l'accueil du public, parler de leur formation et présenter leur travail plus concrètement en proposant des démonstrations scientifiques et techniques.

Au total, une quarantaine de stands représentaient les masters, les licences, les licences professionnelles mais aussi les mutuelles étudiantes, les associations, le service d'orientation et d'insertion professionnelle, de scolarité et des relations internationales. De quoi faire le tour des éléments essentiels et se projeter dans la vie étudiante. Déjà tôt dans la matinée, malgré le temps maussade, l'affluence était au rendez-vous. Au stand de la scolarité, Sandrine Morel et ses collègues ont dû répondre à de nombreuses questions concernant la nouvelle plateforme d'inscriptions « parcoursup ». En effet les futurs bacheliers et leurs parents avaient besoin de mieux connaître les démarches à effectuer, qu'ils soient bientôt étudiants pour la première fois ou en réorientation.

Devant une panoplie de drapeaux aux couleurs du monde, au stand des relations internationales, les intéressés étaient renseignés sur leurs projets d'études à l'étranger. Les différents programmes possibles, dont le plus connu ERASMUS, étaient présentés en évoquant les prérequis et les démarches à



effectuer pour aboutir à un échange international. Emmanuelle Moussier a répondu également aux questions sur la formation continue : comment se former tout au long de la vie ou quels sont les possibilités de financement. Pour une meilleure immersion,



des visites du campus ont été proposées tout au long de la journée : bibliothèque, salles informatiques, laboratoires de langues, laboratoire de biologie végétale et salles de travaux pratiques étaient au programme. Au bâtiment ATELA les membres de l'association AEM2E (Association Étudiante du Master Électronique et Électrotechnique) avaient préparé des démonstrations de lévitation magnétique, un orgue



à air comprimé ou encore des jeux vidéo programmés par des étudiants. C'est avec enthousiasme qu'ils ont partagé leur expérience et leurs conseils. Ils ont notamment fait part de leur retour très positif au regard de leur formation. Selon eux, les débouchés professionnels sont importants et ils bénéficient d'un enseignement de qualité et surtout de l'accès aux salles de travaux et au matériel, ce qui leur permet de travailler sur des projets en dehors des heures de cours.

Benjamin Chagot, enseignant-chercheur en biologie moléculaire, a exposé son travail et ses recherches sur les protéines au travers d'une petite vidéo et d'une explication orale très accessible, faisant le lien avec les cours que peuvent déjà suivre les lycéens en SVT. La vie associative du campus était



également représentée : TaCsNa qui assure du soutien à destination des premières années en licence sciences de la vie, l'association scientifique des étudiants nancéens LASER ou encore l'association étudiante de bande dessinée, animé et manga étaient présentes. Grâce à l'investissement de tous, cette édition 2018 a encore été une réussite.

Concours Voltaire

Le 23 mars 2018, une équipe de personnels et une équipe d'étudiants ont représenté la Faculté des Sciences et Technologies au concours d'orthographe « Les VOLTAIRES de la Relation Client Grand Est ». Après plusieurs semaines d'entraînement et après avoir franchi l'étape de sélection, nos représentants se sont confrontés aux autres finalistes venus d'autres composantes de l'Université de Lorraine et d'entreprises du grand est. Ils y ont fait très bonne figure, plusieurs d'entre eux ayant obtenu le certificat Voltaire de niveau expert.



Ce concours gratuit, organisé par l'association « Club L2C » en partenariat avec le « Projet Voltaire » (société WOONOZ), avait pour but de promouvoir et sensibiliser les personnels d'entreprises et les étudiants à l'importance de l'orthographe dans les écrits professionnels. L'équipe de direction de la FST a trouvé intéressant d'inscrire notre composante afin de pouvoir tester cet outil d'apprentissage en ligne de l'orthographe. Il est vrai que l'orthographe n'est pas un point fort chez la majorité de nos étudiants et que cela peut être pénalisant pour l'insertion dans la vie active. De ce fait, toute solution pour remédier à cela est bonne à expérimenter. Une fois cette décision prise, un appel à participation a été lancé auprès des personnels et étudiants de la FST. Cinquante-quatre téméraires se sont lancés dans l'aventure qui a débuté le 5 décembre avec l'obtention d'un lien pour se connecter à l'application Voltaire.

La première étape fut un test de positionnement qui permettait d'adapter le programme d'entraînement offert. Puis vint la période d'entraînement. Parmi les phrases proposées, il s'agit de déterminer si la phrase est correcte, si un mot est mal orthographié ou si la phrase comporte une faute de grammaire. En cas d'erreur des explications sont fournies sur la règle

à appliquer. La méthode d'apprentissage est fondée sur la répétition : lorsque le logiciel détecte une faute, d'autres phrases où la même règle s'applique sont proposées dans la suite de l'entraînement jusqu'à ce que la règle soit acquise. Un niveau supérieur et un niveau excellence étaient accessibles.

Le 19 février les candidats ont reçu un lien pour effectuer le test de sélection qui comportait 30 phrases dans lesquelles 3 mots étaient soulignés et il fallait déterminer le(s) quel(s) comportaient une faute. Pour la FST deux équipes ont alors été constituées l'une avec 10 personnels (enseignants et administratifs), l'autre avec 10 étudiants. Deux d'entre eux, Lucas et Roxanne ont d'ailleurs accepté de nous parler de leurs motivations. Conscients de l'importance d'une bonne maîtrise de la langue française et notamment à l'écrit, ils ont tout de suite été séduits par ce défi. En effet ils souhaitaient améliorer leur orthographe et ne plus faire de fautes. De plus le concours étant gratuit, ils y ont vu une bonne occasion de se tester et l'obtention du certificat était un plus à mettre sur leur CV.

Roxanne et Lucas, comme les autres participants, ont encore eu la possibilité de s'entraîner jusqu'à la finale.

Elle a eu lieu le 23 mars dans le grand amphithéâtre de la faculté de droit de Nancy. L'épreuve qui durait 2 heures comportait une dictée très simple et 195 questions. Les 165 premières comptaient pour 700 points et les 30 dernières, d'un niveau de complexité plus élevé, pour 300 points. L'après-midi, les finalistes ont pu assister à une pièce de théâtre pour laisser le temps à la correction et à l'édition des certificats. Le niveau était très relevé. Le premier prix individuel a été remporté par Véronique Barmada, responsable administrative du collégium Sciences et Technologies et membre de cette équipe, avec 993 points. Florence Wyncke obtient le meilleur score chez les personnels de la FST avec 978 points et Gabrielle Laval le meilleur score des étudiants avec 960 points. 6 personnels et 2 étudiants de la FST ont obtenu le certificat Voltaire niveau « expert » (score > 900 points). Nos représentants ont donc fait très bonne figure.

Rendez-vous a été donné pour 2019 si une troisième édition de ce concours est organisée.

L'édition 2018 du hackathon UL.codeln24, s'est déroulée à la Faculté des Sciences et Technologies le vendredi 16 mars 2018. Cette 3ème édition a été organisée par l'équipe pédagogique de la Licence et du Master informatique de la Faculté des Sciences et Technologies, avec l'aide des Masters Sciences Cognitives et MIAGE de l'UFR MI/IDMC, de Télécom Nancy, et de l'IUT Charlemagne de Nancy.

Une cinquantaine d'étudiants de différentes composantes de l'université de Lorraine ont participé. Ils se sont réunis en amphithéâtre pour une petite présentation avant de se diriger vers les salles prévues pour la compétition.

Le concours a été réalisé, comme les années précédentes, en partenariat avec Sopra Steria avec le soutien d'IBM.

L'objectif était de réaliser un assistant vocal pour consulter son emploi du temps grâce à un Google Home prêté à chacune des huit équipes par notre partenaire.



Après une longue nuit, les étudiants ont pu présenter le fruit de leurs efforts et le moins qu'on puisse dire c'est que le jury a largement salué leur travail. Toutes les équipes ont présenté une application fonctionnelle répondant au cahier des charges et plusieurs équipes ont surpris par leur créativité, leurs idées originales et utiles.



Les grands gagnants du concours sont les membres de l'équipe « Laraclette », étudiants de Master 1 informatique, L3 et M2 MIAGE. Ces derniers font part de leur retour très positif sur cette expérience tant au niveau l'ambiance, de la prise en main des technologies que de l'encadrement.

Étudiants sportifs de haut niveau

Conjuguer études scientifiques et sport de haut niveau, un défi impossible ?

Qu'ils pratiquent volley-ball, motocross, aviron ou tout autre sport, ils ont choisi de continuer à vivre leur passion tout en poursuivant des études supérieures. Un parcours pas toujours évident. Alors quels avantages leur sont offerts et comment gèrent-ils les deux casquettes ? Trois étudiants ont accepté de nous en parler.

Tout d'abord il faut savoir que pour s'inscrire en tant qu'étudiant sportif de haut niveau, il y a deux options. Certains sont inscrits sur liste ministérielle et sont donc reconnus au niveau national. Pour les sports qui ne sont pas répertoriés au registre des sports olympiques, l'étudiant peut formuler une demande auprès de l'université qui décidera ou non de lui attribuer ce statut.



Levy Batista, diplômé de master Ingénierie des systèmes Complexes, a toujours pratiqué le motocross durant sa scolarité et a continué durant son parcours universitaire. Il ne s'agit pas d'une discipline olympique, il a été reconnu étudiant sportif de haut niveau par l'université. Dans ce cadre, il aurait pu bénéficier d'un aménagement et faire son master en 3 ans. Cependant il a préféré ne pas perdre de temps. Il explique qu'en général les étudiants sportifs de haut niveau ont déjà arrêté de suivre une scolarité classique avant le BAC ou bénéficient de programmes spéciaux bien avant leur arrivée à l'université. Il souhaitait avoir un bagage universitaire et une activité professionnelle autre que sportive. En effet, il est très dur de gagner sa vie avec le motocross, et un sportif n'est jamais à l'abri d'une blessure... Le statut sportif de haut niveau lui a apporté d'autres avantages. Il pouvait par exemple choisir ses groupes de TD et de TP pour que son emploi du temps s'accorde au mieux aux

entraînements et aux compétitions, pour lesquelles il pouvait aussi justifier de certaines absences. Il avait également accès au SUAPS en dehors des horaires d'ouverture aux étudiants, et bénéficiait ainsi de toutes les structures (piscine et les appareils de musculation) à des moments plus arrangeants. En 2014, il a été champion de France de Motocross, une année difficile entre les cours et la préparation du championnat. Il n'avait pas prévu de faire de longues études et pourtant, aujourd'hui, après une thèse réalisée dans le cadre d'un contrat industriel, il travaille dans la startup Cybernano (créée par Thierry Bastogne, enseignant-chercheur à la FST et au CRAN) dont l'activité concerne l'analyse numérique de données biologiques.



De son côté, Axelle pratique le volley-ball depuis qu'elle a six ans. Elle faisait déjà partie du pôle espoir au lycée et bénéficiait déjà d'un aménagement (15h d'entraînement par semaine en plus des cours). À son arrivée à la faculté, elle figurait sur la liste ministérielle des sportifs de haut niveau. Ce statut est valable deux ans puis le dossier doit être à nouveau examiné en commission. Elle aussi a décidé de passer sa licence sans perdre d'année. Elle est aujourd'hui étudiante en master de Paléontologie à Poitiers et a décidé de le préparer en 3 ans. Elle a également pu bénéficier des aménagements de cours pour ses entraînements et jusqu'ici, elle conjugue bien les deux activités. Elle a participé à tous les championnats de France universitaires (où elle a fini 1ère, 2ème et 3ème) ce qui lui a donné accès aux championnats d'Europe. Elle garde un très bon souvenir de cette expérience car en plus de la pratique sportive, il y avait tout un projet à financer (quelques aides financières lui étaient allouées, mais le voyage et le logement sur place nécessitaient plus de moyens). Elle est allée deux fois aux championnats d'Europe où elle a fini 5ème. Elle joue aujourd'hui en catégorie pro B élite

et s'est également mise au beach volley, discipline pour laquelle elle a remporté le championnat de France universitaire ainsi que les championnats d'Europe des Universités à Chypre en 2015.



Florian Aubry a obtenu une licence Sciences de la Vie parcours biologie-géologie puis en 2016 un master métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation. Il est aujourd'hui professeur de SVT et pratique toujours avec passion l'aviron. Lui aussi figurait sur la liste ministérielle. À l'instar des autres étudiants interrogés, il n'a pas voulu sacrifier d'années d'études et a suivi un cursus normal. Après avoir été sélectionné en équipe de France, il a participé aux championnats universitaires. Le statut « étudiant sportif de haut niveau » lui a permis d'accéder à toutes les structures du SUAPS en dehors des horaires d'ouverture (notamment la piscine, utile pour les entraînements en hiver) et il pouvait s'entraîner au Pôle France de Nancy situé boulevard d'Austrasie où un bateau lui était également prêté. L'avantage principal du statut « étudiant sportif de haut niveau » pour Florian était de pouvoir choisir ses groupes de TD et de TP. Pendant sa licence certaines UE et partiels étaient également regroupés pour lui laisser des plages de temps libres. Il regrette certaines améliorations qui auraient pu lui être apportées comme le fait de disposer d'un après-midi par semaine (beaucoup plus pratique pour s'entraîner en aviron tant qu'il fait jour en hiver). Il souligne la différence avec certains de nos voisins européens qui donnent beaucoup plus de moyens aux étudiants sportifs, les encouragent et les valorisent.

Globalement, ces étudiants ont donc réalisé de beaux parcours tant dans leurs études universitaires que dans leur sport favori. Malgré les aménagements, parvenir à conjuguer ces deux aspects implique d'avoir une vie étudiante un peu différente, mais cela en vaut la peine. Bravo à tous ces étudiants !

TaCsNa

Pour cette deuxième édition de notre newsletter, nous avons souhaité mettre en lumière le tutorat réalisé par l'association TaCsNa (Tutorat associatif Campus sciences Nancy). L'objectif est d'aider les étudiants de L1 Sciences de la Vie, la licence la plus demandée en première année. Un certain nombre d'étudiants redoublent cette première année ou se réorientent à son issue. TaCsNa est là pour les aider grâce à des heures de soutien réalisées par des étudiants du L2 au master. Zoom sur ces étudiants qui jonglent entre leurs propres cours et l'aide qu'ils dispensent tout au long de l'année.

Delphine Rieuf, présidente de l'association a bien voulu nous parler de l'activité de TaCsNa. A l'origine, il s'agissait simplement de quelques étudiants qui se réunissaient pour s'entraider. Une étudiante qui redoublait sa L1, aidait les nouveaux venus dans le cadre des TP de chimie. Le constat établi par les redoublants fut qu'ils auraient bien voulu une telle aide lors de leur première année. L'idée est donc née de créer une association bénévole pour encadrer ce tutorat. Le doyen Stéphane Flament leur a proposé la salle 38 du premier cycle où ils ont un bureau, peuvent se retrouver, se relaxer, discuter ou prendre un repas et la salle 36 pour assurer le tutorat (bâtiment Henri Poincaré (1^{er} cycle), salles vers le boulevard des aiguillettes).

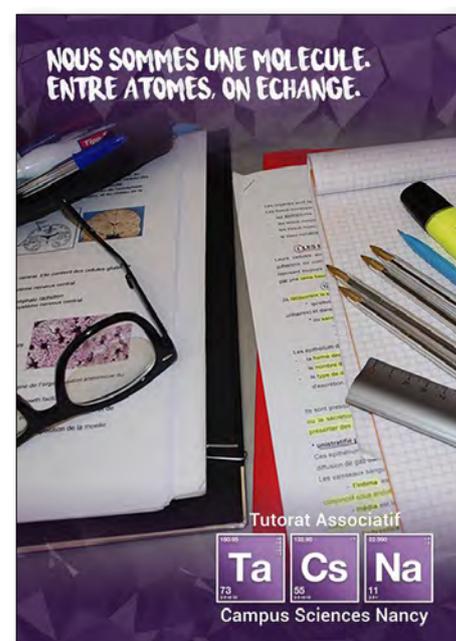
L'association est présentée lors de la réunion de rentrée et de la présentation des associations, à l'occasion de la fin d'un cours en début d'année, ou grâce aux réseaux sociaux. L'étudiant adhère à l'association (5 euros). Il a ensuite accès au site web de l'association <http://tacsna.fr/> sur lequel il peut s'inscrire aux heures de soutien. Ainsi, les membres peuvent savoir combien de personnes seront présentes (il est possible d'accueillir jusqu'à 40 étudiants). Le site dispose également d'un drive sur lequel

sont déposés des annales, des récapitulatifs, des cours, etc. Il est bon de rappeler que ces documents ne remplacent pas les cours officiels. Actuellement, une dizaine d'étudiants de L2, L3 et également de master s'investissent, en fonction de leur emploi du temps, pour donner des clés, insister sur les points importants et répondre aux questions des étudiants (plus de 150 adhérents à ce jour). Chacun a sa spécialité et différentes matières sont passées en revue sur une même semaine. De plus il y a un responsable par matière. Généralement, deux étudiants assurent le tutorat, l'un explique au tableau et l'autre passe dans les rangs aider au cas par cas. Delphine précise qu'elle n'aime pas qualifier ces heures de soutien de « cours » puisqu'elles ne sont pas dirigées par des enseignants et surtout qu'elles ne dispensent en aucun cas de suivre les unités d'enseignements. Les membres de l'association s'attachent à coordonner leurs actions avec l'ensemble de l'équipe enseignante en demandant souvent l'accord pour délivrer certains documents ou sujets d'examens blancs par exemple. Les adhérents disposent également d'un forum sur le site où ils peuvent poser leurs questions et générer des discussions autour d'un sujet particulier. En outre, ils peuvent solliciter n'importe quel tuteur. Enfin, pour préparer les étudiants, des examens blancs sont organisés par TaCsNa chaque fin de semestre, généralement de 18h à 20h. Les membres de TaCsNa sont aussi là pour partager leur expérience, mettre en garde en cas de décrochage, remotiver les étudiants et les aider à gérer les nombreux aspects de leur nouvelle vie d'étudiant afin qu'ils réussissent.

Le défi qui s'impose est de trouver, au fil des ans, suffisamment de bénévoles car les tuteurs finissent par quitter la faculté ou certains ne souhaitent plus assurer ce rôle au regard de leurs heures de cours. Dans ce cas, pas de problèmes, Delphine le rappelle : le but n'est

pas de mettre en échec les étudiants bénévoles. Elle arrêtera d'ailleurs cette activité l'an prochain pour se consacrer à ses études. A ce jour, elle a investi autant de temps dans l'association que pour ses études. Elle s'attache donc à former des étudiants de deuxième année pour qu'ils puissent faire perdurer l'association. Assurer ce tutorat peut se révéler bénéfique car, en plus d'une activité associative enrichissante, cela permet de revoir constamment ses bases. Expliquer à d'autres avec ses propres méthodes permet de rester impliqué et revoir des notions utiles au quotidien.

L'association existe depuis maintenant trois ans et l'on peut commencer à en apprécier l'efficacité. Delphine remarque que les membres assidus suivent plus correctement les cours, ils ont de bons résultats et pour ceux qui échouent, les échecs ne sont pas critiques et l'étudiant peut se rattraper. Cette action est saluée par Dominique Chardard (responsable de la licence) et par le doyen. Si cela suscitait des vocations pour les autres licences, ce serait une très bonne chose.



Zoom sur le programme Erasmus

Dans le cadre du programme Erasmus, la Faculté des Sciences et Technologies dispose de 85 partenariats avec des universités étrangères. Chaque année, ce ne sont pas moins d'une quarantaine d'étudiants de la faculté qui partent à l'étranger et une vingtaine que la FST accueille dans le cadre de ce programme.

5 étudiants ont accepté de nous parler de leur expérience ERASMUS, non seulement un programme d'échange universitaire mais surtout une expérience humaine unique : l'indépendance souvent pour la première fois, la découverte d'un autre pays, d'une autre culture et une cohésion ainsi qu'un esprit de groupe propre à ces échanges.

Gaël, 23 ans et étudiant en M1 à étudié à l'université de Aalto en Finlande.

Alice et Chloé, 20 ans, étudiantes en L3 Sciences de la Vie et suivant le cursus de master en ingénierie (CMI) ont étudié à l'université de Umeå en Suède.

Samantha, 22 ans et étudiante en M1 GPRE a étudié à l'université de Lulea en Suède.

Ioanna, 22 ans, de nationalité grecque et étudiante en Sciences de la Vie est venue de l'université de Thessalonique, étudier un semestre à la FST.



Comment candidater pour un programme Erasmus ?

Les étudiants interrogés ne semblent pas avoir noté de difficulté particulière pour candidater. Il faut savoir que les universités européennes ont des partenariats entre elles avec un nombre de places limitées pour chacune. Il faut donc bien sûr préparer ce projet à l'avance (un an) pour être sûr d'avoir une place et constituer le dossier dans les délais fixés. C'est au bureau des relations internationales qu'il faut se rendre pour constituer le dossier auprès

d'Emmanuelle Moussier et de Camille Saxe. Elles orientent alors l'étudiant vers l'université ou les universités qui proposent une formation équivalente. En effet, les cours suivis à l'étranger ne doivent pas engendrer une perte de temps dans les études et l'étudiant qui revient d'un séjour Erasmus doit avoir validé des crédits ECTS au même titre que s'il avait suivi sa formation en France. Le projet d'études doit être validé par les enseignants de la formation en France. S'ils valident, pas besoin d'un accord de l'université partenaire : s'il y a des places, c'est parti !

Les + du programme ERASMUS

- ✓ Améliorer son anglais
- ✓ Développer son sens de l'autonomie
- ✓ Découvrir une autre culture
- ✓ Vivre une expérience unique avec des étudiants de toute l'Europe.

Une aventure bien encadrée

Certes, partir à l'étranger seul, sans avoir jamais vu l'endroit où l'on va séjourner pendant des mois, dans un pays dont on ne parle pas la langue et dont on ne connaît pas les coutumes peut faire peur. Mais, à ceux qui voudraient tenter l'expérience, pas de panique : tous s'accordent à dire qu'ils ont été très bien encadrés et orientés tout au long du programme. Que ce soit en amont pour monter leur projet, connaître les aides financières, trouver un logement ou à leur arrivée à l'étranger et pendant leur séjour, ils ont toujours bénéficié d'aide et de soutien.

Dès leur arrivée, un bus les attendait et pour certains un taxi les a même conduits jusqu'à leur chambre universitaire. Une première réunion leur a permis de recevoir toutes les informations utiles sur le campus, les infrastructures ou la vie universitaire sur place.

La semaine d'intégration, conduite par l'association ESN (Erasmus Student Network) présente dans la plupart des villes européennes qui accueillent des Erasmus, est là pour favoriser les premiers échanges et constituer cet esprit de groupe. Mais cela ne s'arrête pas à la première semaine. Tout au long de leur séjour, les étudiants de la FST ont eu l'occasion de participer à des tournois, des sorties ou des visites.

Côté financier, les étudiants boursiers continuent de percevoir leur bourse classique et pour ceux qui bénéficient de la bourse Erasmus,

elle est généralement versée en deux fois dont une partie durant le séjour. Cependant, le moment où les versements sont effectués ne sont pas toujours précis, il vaut donc mieux prévoir un budget pour les débuts et notamment pour avancer certains frais comme le logement.

Quelle différence avec l'université en France ?

En France, les étudiants soulignent qu'il y a nettement plus de présentiel et aussi plus de pression en comparaison des pays nordiques par exemple. L'atmosphère est beaucoup plus « relax » selon eux.

Des pays comme la Suède ont depuis longtemps la réputation d'avoir une pédagogie plus flexible, avec moins de présence en cours mais plus de travaux à rendre, des rapports et des présentations orales à préparer. Lorsqu'on les interroge sur ce qu'ils préfèrent les avis sont mitigés : certains préfèrent ce système où ils gèrent leur temps libre pour rendre leurs travaux et d'autres préfèrent être plus souvent en cours, sachant qu'ils auront du mal à travailler en dehors. L'appréciation du système d'enseignement est donc propre à chacun et il est dans tous les cas, très intéressant pour eux d'avoir expérimenté les deux modèles d'enseignement.

Autre différence : la relation étudiant/enseignant. Là-bas les rapports sont plus familiers, presque un rapport de collègues. Ils s'attachent à ne pas mettre de pression aux étudiants mais au contraire à leur dire de ne pas s'en faire, si leur travail n'est pas très bon la première fois, il sera recorrecté autant que nécessaire pour que l'étudiant comprenne et apprenne de ses erreurs sans la crainte d'une mauvaise note au premier rendu. De plus, les cours se passent en petits groupes, ce qui facilite l'apprentissage.

Et les Erasmus qui viennent à Nancy ?

Ioanna, elle, est venue de Thessalonique étudier un semestre à la FST. Ioanna a toujours rêvé de venir en France. Elle a commencé à étudier le français à l'âge de 13 ans en autodidacte grâce à des livres et des films, sans penser qu'elle pourrait effectuer un séjour dans le pays lors de ses études.

Passionnée de biologie, elle a choisi la FST car un parcours en biologie

moléculaire et génétique y est proposé. C'est donc dans le cadre de sa 3^{ème} année, lors de cette spécialisation qu'elle a décidé de postuler pour le programme Erasmus. Elle a passé un test de français pour obtenir un niveau C1 dans l'optique de ce voyage.

À l'inverse des étudiants français partis à l'étranger, elle nous dit que malgré son organisation, cela a été assez compliqué. Premièrement car elle avait des examens dans la même période et devait choisir un projet de recherche pour son retour. Côté administratif, il manquait toujours un document à l'approche des dates limites nous dit-elle. De plus, il peut être compliqué pour les étrangers de comprendre que, contrairement à la plupart des pays, ce n'est pas l'université qui gère les résidences étudiantes mais le Crous.

Le bureau des relations internationales peut alors diriger l'étudiant vers le site internet, mais il doit lui-même faire sa demande.

Pour trouver un logement, elle est donc passée par le site du Crous et s'est notamment tournée vers des étudiants grecs partis en Erasmus pouvant lui expliquer le système français. Au même titre que les étudiants français se rendant à l'étranger, c'est son enseignant en Grèce qui a validé son projet.

Question intégration ?

À l'instar des étudiants français ayant étudié en Europe, elle a bénéficié de dispositifs d'accueil tels que la semaine d'intégration. Cependant, bien qu'elle ait participé à ces échanges, elle a volontairement souhaité ne pas rester qu'avec des étudiants Erasmus. Elle a donc essayé de s'intégrer à d'autres groupes d'étudiants de la faculté et elle reconnaît que ce ne fut pas

évident. Elle nous a dit avoir essayé de faire « comme en France », comme prendre son ordinateur en cours (ce n'est pas le cas en Grèce) et beaucoup participer. Ses efforts ont fini par payer puisqu'elle a fini par se lier d'amitié avec les autres étudiants lors des cours, des projets en équipes ou en laboratoires.

Elle a également profité de son séjour pour visiter le Luxembourg, l'Allemagne, Bruxelles, Paris, Strasbourg et Dijon. Elle a trouvé que Nancy était une ville bien située pour visiter d'autres endroits et également une très bonne ville pour étudier, bien organisée et pratique grâce au tramway.

À ce jour elle aimerait revenir en France et y vivre, particulièrement pour travailler dans la recherche en biologie moléculaire, ce qui est compliqué en Grèce. Nous ne pouvons que lui souhaiter l'aboutissement de ses projets. Le programme Erasmus est donc un véritable tremplin pour un étudiant, permettant de développer la mobilité et les échanges culturels, cette expérience reste bien souvent un des meilleurs souvenirs des années universitaires et un bagage valorisant à faire figurer en bonne place sur un cv.

Pour vous orienter dans vos projets, obtenir des d'informations sur les conditions d'accès, les aides financières et les personnes à contacter vous pouvez vous rendre sur : <http://fst.univ-lorraine.fr/international/programme-erasmus-plus>

Retrouver également le blog de Chloé et Alice sur leur échange universitaire en Suède : <http://chloe-in-sweden.over-blog.com> et <https://erasmusumea.jimdo.com>

MAI



Journée d'immersion des cordées de la réussite
Mardi 15 mai



3^{ème} édition de la cyclo-rando RMN2PAM
Samedi 19 mai



Les 24h de Stan
Samedi 26 et dimanche 27 mai



ElecNano8
du mardi 29 au jeudi 31 mai

JUILLET



Symposium de génie électrique
du mardi 3 au jeudi 5 juillet

Exposition à la BU Sciences et Techniques du 5 avril au 22 juin 2018
Henri Moissan, prix Nobel de chimie



Si vous souhaitez réagir à cette newsletter ou si vous souhaitez diffuser des informations dans le prochain numéro, merci de nous écrire à :

fst-newsletter-contact@univ-lorraine.fr

Retrouvez toute l'actualité de la Faculté des Sciences et Technologies sur :



facebook.com/fstnancy



twitter.com/fstnancy



instagram.com/fstnancy



linkedin.com/fstnancy



Faculté des Sciences et Technologies
Campus Aiguillettes | B.P. 70239
54506 VANDOEUVRE LES NANCY CEDEX
Tél. 03 72 74 50 00 | Fax : 03 72 74 50 04
Internet : <http://www.fst.univ-lorraine.fr>

